

Jean-Marc Beausoleil à Jacques Godbout

Jean-Marc Beausoleil

Numéro 134, septembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beausoleil, J.-M. (2012). Jean-Marc Beausoleil à Jacques Godbout. *Moebius*, (134), 129–132.

*Je suivais les écrivains à la trace pour
savoir si nous étions de même race...*

Jacques Godbout

Le 21 avril 2012

Monsieur Godbout,

Le centre-ville de Montréal a été secoué par une émeute hier après-midi. Les étudiants se battaient contre la police dans les rues et sur les campus, toute cette semaine. Le premier ministre Charest s'est moqué d'eux. Il a parlé de les envoyer travailler dans le Grand Nord. Je crois qu'il veut ouvrir un goulag. Le petit père d'un petit peuple?

Jean Charest est-il une réincarnation de Richard Nixon ou de Maurice Duplessis? Est-il la bête, l'adversaire? Les sacs de briques qui ont été lancés sur les rails du métro, cette semaine, l'ont-ils été par des voyous, des militants, des étudiants ou des agents provocateurs au service du gouvernement? À qui profite le crime?

Je vous écris, Monsieur Godbout, parce que vous avez survécu à tellement de bouleversements... Vous avez le mérite de la constance et de la pérennité. Si je ne m'abuse, vous serez bientôt octogénaire. C'est rassurant. Ce soir, j'ai besoin d'être rassuré.

Sur la couverture de *L'écrivain de province*, vous tenez dans votre main un objet que mon enfant ne reconnaîtrait pas comme étant un téléphone, parce qu'il y a un fil. Ce n'est pas grave, le message passe quand même.

Vous avez été mon premier écrivain québécois. Je fais exception de Bernadette Renaud, l'auteure d'*Émilie la baignoire à pattes*, pour la simple et bonne raison que je ne savais pas, à l'époque où je la lisais, que madame Renaud était Québécoise.

Dans votre cas, c'est tout le contraire. Mon prof de français a dit: « Nous allons lire un auteur québécois. » Et

il nous a fait acheter *Les têtes à Papineau*. Je possède encore ma copie, publiée en format poche par le Seuil. Elle est annotée de ma main de l'époque. Le prof vérifiait les annotations. Il a ajouté, en rouge: «Résumés constants. Soulignements. Repères. Commentaires.» Et il m'a donné 7.75 sur 8. Pas mal, quand même.

C'était la première fois que je lisais un bouquin avec un stylo à la main. Situation inimaginable: on m'ordonnait d'écrire dans un livre! Jusque-là, on me l'avait expressément proscrit. Encore aujourd'hui, j'annote, je souligne, je résume et je commente dans les marges des ouvrages que j'aime. Cette lettre n'est rien d'autre que la continuation de mon devoir de secondaire trois.

Vous m'avez suivi pendant toutes mes études.

Au cégep, lorsque le prof a annoncé qu'un cinéaste québécois allait venir nous visiter, c'est vous qui êtes entré dans la classe. Je me souvenais de votre nom. Vous aviez de plus grandes oreilles que je ne l'aurais imaginé.

Vous nous avez présenté *Alias Will James*, c'était intéressant. L'histoire d'un Québécois qui renie son passé pour devenir un écrivain américain. Évidemment, Will James, qui désigne la version québécoise de sa propre personne comme héritier, semble avoir fini un peu schizo... Comme s'il s'était battu avec lui-même.

Voilà que je repense à la police et aux étudiants, dans les rues de Montréal, hier après-midi... Une nation qui matraque sa jeunesse... Ce n'est pas toujours facile, être Québécois. On peut comprendre ceux qui ont le désir de se sauver au sud de la frontière. *Pour la suite du monde...*

À ma première année de bac, vous étiez écrivain en résidence à l'Université de Montréal. Je vous ai interviewé pour le journal étudiant. J'étais un peu intimidé, mais pas trop. C'était la première fois que je parlais à un écrivain en chair et en os, sauf que j'avais l'impression de vous connaître un peu, quand même. Par exemple, je le savais déjà, pour vos oreilles...

Au cours de cette entrevue, vous m'avez déclaré que le rôle d'un intellectuel est de critiquer la nation, ajoutant, dans le même souffle, qu'au Québec quiconque critique la nation est perçu comme un traître. Je vous ai demandé comment, dans de telles conditions, pouvait-on exercer l'occupation d'intellectuel au Québec? Vous m'avez souri

en me disant que c'était une très bonne question. Je cherche encore la réponse.

Je crois que les étudiants en grève cherchent aussi la réponse à cette question. Disons qu'ils ne sont pas encouragés dans leur démarche...

J'étais encore au bac lorsqu'est paru *Le mouton noir*. Vous avez sillonné le Québec, rencontrant des gens de tous les horizons de la société pour réaliser ce documentaire. J'enviais votre liberté. Je vous ai de nouveau rencontré à titre de journaliste étudiant. Dans votre bureau à l'ONF, cette fois.

Vous disiez alors trouver plus intéressant de parler de politique que d'être journaliste sportif. Contrairement au baseball, il y a toujours une manche de plus dans le débat constitutionnel, m'avez-vous affirmé.

Le référendum de 1995 approchait à grands pas. Je craignais pour le sort du Québec. Allait-il enfin devenir souverain ou pas? Le processus serait-il pénible ou jouissif?

J'estimais que votre comparaison manquait de sérieux. La constitution et le baseball n'avaient rien en commun, selon moi. Je me suis fâché et j'ai fait de gros yeux. J'ai dû dire quelque chose comme: «Monsieur Godbout! Franchement!» Il s'agissait de vous ramener à l'ordre. L'heure était grave. Nous vivions un moment historique. L'avenir de la nation encore une fois remis en question. Vous avez ri et vous vous êtes efforcé de tenir des propos plus élevés, pour me faire plaisir.

J'étais au lancement du *Temps des Galarneau*, peut-être votre meilleur roman. L'événement avait lieu à ce qui était alors la nouvelle librairie Renaud-Bray sur avenue du Parc. De vrais gardiens de sécurité, habillés comme Galarneau, décoraient l'endroit. Benoît Aubin, Nathalie Petrowski, Madeleine Poulin... il me semblait que tout le gratin médiatique québécois s'était présenté pour célébrer le retour de votre célèbre personnage, Galarneau. Vous m'avez dédié ma copie, encore des marques de stylo dans un de vos livres.

Ce n'est pas pour me vanter mais, l'année suivante, j'assistais à la première de *L'affaire Normand William*. Vous traversiez une période productive. J'étais épaté. Je le suis encore.

Est-il vraiment nécessaire de spécifier que j'ai lu presque tous vos livres? Certains, plusieurs fois. Ils sont brefs, ce qui me facilitait la tâche comme lecteur. Écrivain en devenir, je me disais que je pouvais peut-être connaître le succès sans avoir à pondre une brique de cinq cents pages. Je pensais à *Candide*. J'utilisais l'adjectif *voltairien*.

Suivant la grande règle de toutes les règles, qui stipule qu'il faut plaire et instruire, vous avez écrit une fiction qui réfléchit, des récits à la fois intelligents et divertissants. *Les têtes à Papineau*, *Une histoire américaine*, *L'isle au dragon* sont des portraits, des instantanés révélateurs de la société qui les a produits. Ce sont aussi des histoires amusantes.

Dans *L'écrivain de province*, vous nous apprenez que Jacques Parizeau aimait faire de la motoneige. Vous décrivez, lors d'une de ses journées de congé, « le premier ministre René Lévesque traversa(n)t en crawl le petit lac avec une vigueur étonnante ». C'est ce que j'appelle avoir un regard privilégié sur la politique de son époque.

Vous nous racontez comment Gilles Vigneault et vous aviez peur des ordinateurs parce qu'ils ont un *programme*. On ne peut pas avoir raison à tous les coups.

On m'a enseigné que la Grande Noirceur, c'était quand Maurice Duplessis se vantait de n'avoir jamais lu un livre de sa vie. Heureusement, il y a eu le *Refus global*, puis la Révolution tranquille. Le Québec est entré dans la lumière (électrique), dans la modernité. Pour moi, vous êtes le témoin de ce progrès.

Aujourd'hui, Stephen Harper est fier de ne pas avoir lu les livres que lui a envoyés l'écrivain Yann Martel. Jean Charest méprise les jeunes qui veulent défendre le principe de la gratuité scolaire. L'ONF, l'institution qui a grandement contribué à votre devenir d'écrivain documentariste hyperracé, subit encore des coupures de budget. Éternel recommencement? *Back to the future?*

« Mais comment on fait pour être un intellectuel au Québec? » Vous avez arqué vos sourcils et plissé vos grandes oreilles. Vous ressembliez un peu à Yoda. Vous avez dit: « C'est une bonne question. » Et vous avez eu le sourire du chat qui a avalé la souris...

Jean-Marc Beausoleil